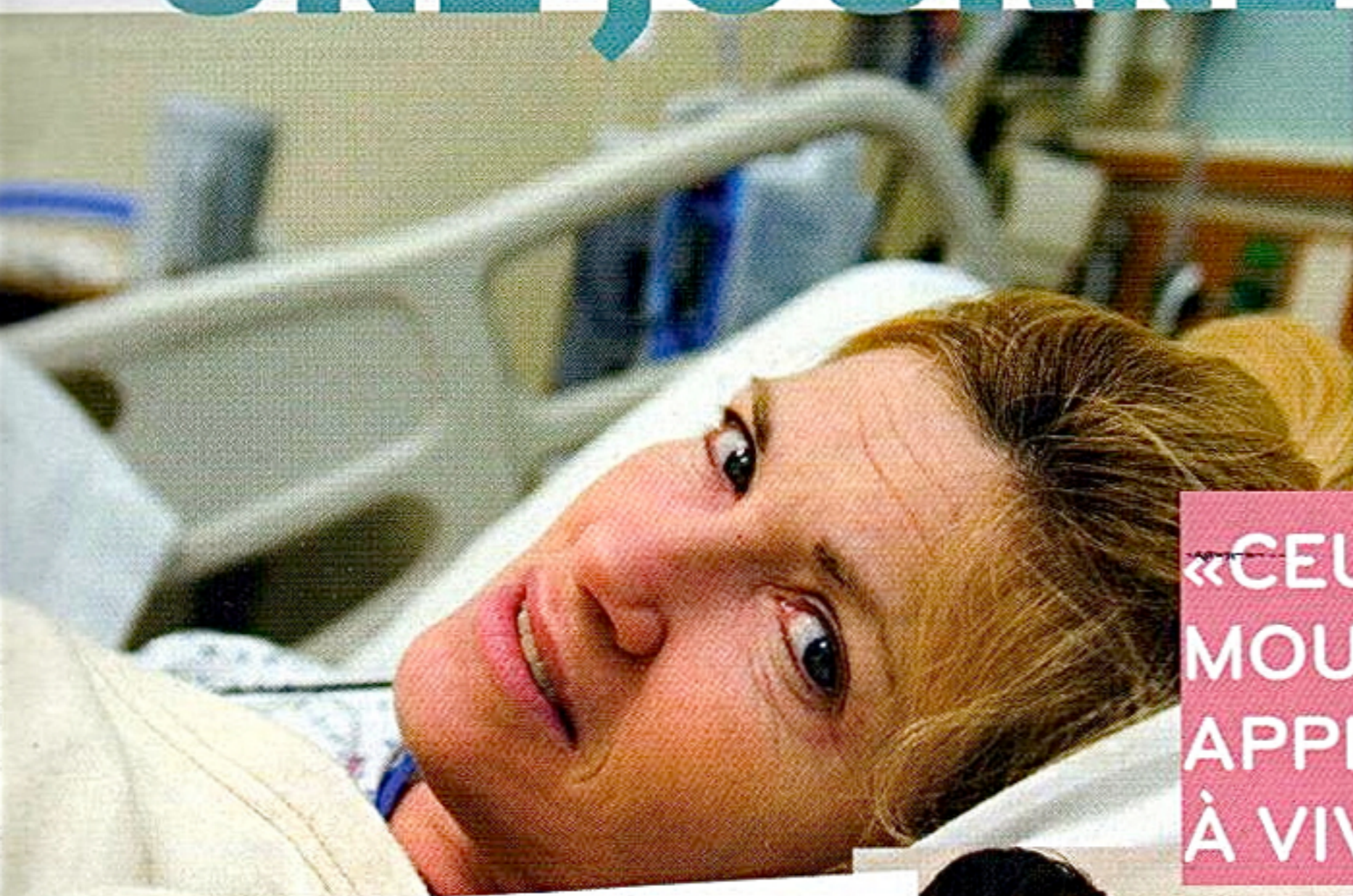


# UNE JOURNÉE EN UNITÉ SOINS

Texte et photos Nicole Burette (sauf mentions)



Doc Mutualité socialiste

«CEUX QUI VONT  
MOURIR NOUS  
APPRENNENT  
À VIVRE.»

(MARIE DE HENNEZEL,  
DANS LA MORT INTIME, ÉD. POCKET)

NOUS AVONS PASSÉ UNE JOURNÉE DANS UNE UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS. À L'ISSUE DE CELLE-CI, UN ÉTONNANT SENTIMENT DE PAIX... ET L'ENVIE QUE LE GRAND PUBLIC SACHE MIEUX COMMENT **LA FIN DE VIE S'Y ÉCOULE. LE PLUS HUMAINEMENT ET LE PLUS PAISIBLEMENT POSSIBLE, Y COMPRIS POUR LES PROCHES.**



Doc Mutualité socialiste

C'est avec des sentiments partagés que je décide d'aller passer une journée dans un centre de soins palliatifs, c'est-à-dire une unité où l'on vient pour séjourner les derniers jours du reste de sa vie... D'une part le désir de découvrir les aspects humains de cette tranche de l'existence entre chien et loup et, d'autre part, l'appréhension de ne pas en sortir indemne.

Finalement, j'y ai oublié ma montre, prenant le temps d'y vivre. J'en ai émergé la tête et le cœur débordants, mais davantage de paix et de rencontres riches que de peine.

## Parce que le combat était perdu

Jean-Michel, 59 ans, dont la maman «entame peut-être sa dernière nuit», est le premier à nous donner de son temps,

sans compter, pendant que sa sœur a pris le relais auprès de leur mère, qui a sombré depuis peu dans le coma. Nous sommes installés dans la pimpante cuisine-salon mise à la disposition des proches. «Agée aujourd'hui de 88 ans, maman a été longtemps en excellente santé, jusqu'il y a 4 mois lorsqu'on a détecté un cancer qui, depuis quelques semaines, s'est généralisé. Quand un tel diagnostic est posé, on a le choix: soit on continue à s'attaquer au mal, soit on renonce à la chimio et on choisit une autre voie, pour que le temps qu'il lui reste à vivre se passe dans les meilleures conditions. Collégalement, c'est-à-dire avec elle, pleinement consciente, ma sœur et l'équipe médicale, nous avons opté pour cette deuxième voie, vu son âge, le fait que le combat était perdu...

## UNE ÉCOLE DE MODESTIE

«Exercer en soins palliatifs est une école de modestie pour un médecin, car nous avons été formés pour guérir.

Dans cette unité, on doit mettre ses priorités ailleurs. Et cela requiert d'ailleurs des compétences médicales particulières», commente le chef de service Michel Stroobant, cet ancien généraliste qui a suivi une formation en médecine palliative à Paris, puis au Canada.